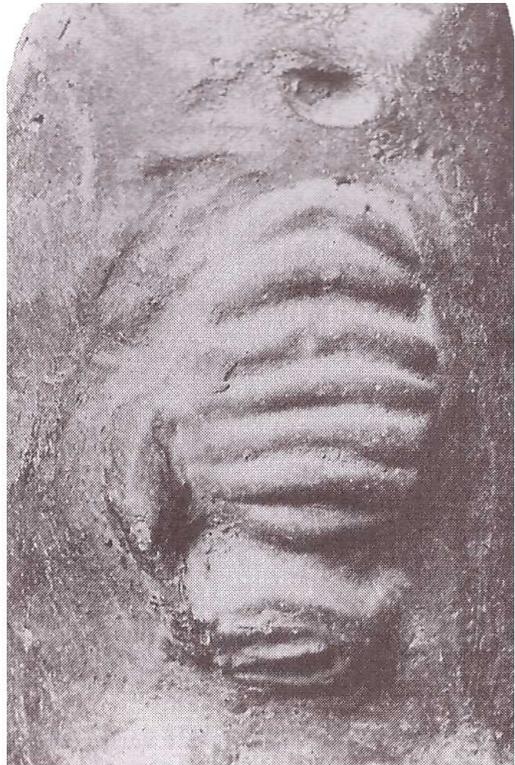


L'utérus vu par les médecins de l'Antiquité

Valérie Bonet

Université d'Aix-Marseille

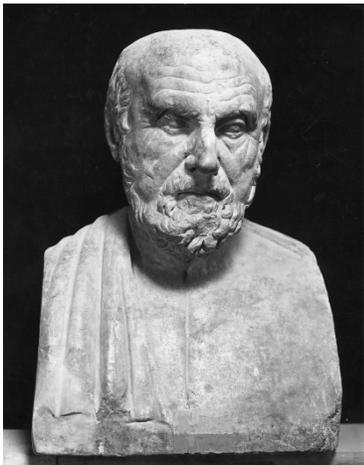
CNRS-TDMAM



Utérus côtelé avec un col large. Ex-voto étrusco-romain (*Musée archéologique, Florence*) in D. Gourevitch & M. Grmek, *Les maladies dans l'art antique*.

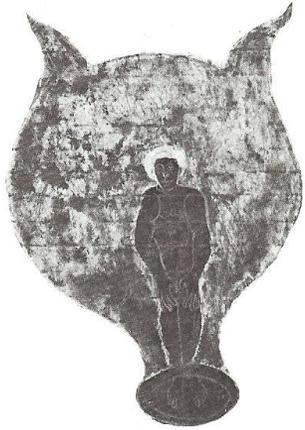
- I. Hippocrate (V^e-IV^e siècle av. J.C.) et ses successeurs : du mythe de la femme-utérus à l'utérus mythique**

- II. L'époque romaine (I^{er} et 2^e s de notre ère) : Pline, Soranos et Galien : de la reprise des idées hippocratiques à la critique**



Buste antique d'Hippocrate
(musée du Capitole, Rome)

I. Hippocrate (V^e-IV^e siècle av. J.C.) et ses successeurs : du mythe de la femme-utérus à l'utérus mythique



Utérus et positions fœtales illustrant La *Gynécologie* de Mustio (5^e-6^e s.) (Manuscrit du IX^e S) in D. Gourevitch, *Le Mal d'être femme*

- Les textes du *Corpus hippocratique* comparent l'utérus à un vase qui s'ouvre et se ferme
- Aristote, *De la génération des animaux* (II, 4, 739b 11-12) : « le cas est le même, pour l'utérus, que celui des vases salis qu'on lave à l'eau chaude et qui aspirent l'eau quand on les retourne le col en bas ».
- l'utérus est un organe anthropomorphe : un *zoon* (« animal »)
- Platon, *Timée* (91 c) : « Chez les femmes (...) ce qu'on appelle la matrice ou l'utérus est un animal qui vit en elles avec le désir de faire des enfants. Lorsqu'il reste longtemps stérile après la période de la puberté, il a peine à le supporter, il s'indigne »

Quel animal est l'utérus :

- Il a une bouche : στόμα (*stoma*) en grec = l'orifice utérin (Hippocrate, *maladies des femmes*, Littré, VIII, 347)
- Il a des lèvres : χειλη (*cheilê*) le mot désigne les lèvres du col de l'utérus (Aristote, *Histoire des animaux*, VII, 3, 583a 21-22 ; 583a 16 sq)
- Il a un col : αυχήν (*auchên*) ou τράχηλος (*trachêlos*) comme le cou (Hippocrate, *Maladies des femmes*, Littré VIII, 318-20)
- Il a un « nez » ou du moins un sens olfactif → importance de l'odeur dans la thérapeutique gynécologique → remède pour un utérus malade : « on ouvre la bouche de la malade et on y verse un vin très parfumé ; on fait une fumigation fétide pour le nez, aromatique pour la matrice. » (Hippocrate, *De la nature de la femme*, Littré VII, 314).

Il existe chez la femme une correspondance entre le « nez d'en haut » et le « nez d'en bas » → test de fertilité proposé par Hippocrate (*Aphorisme V, 59*, Littré IV, 554) : « si une femme ne conçoit pas et si vous voulez savoir si elle peut concevoir, enveloppez-la de couvertures, et brûlez sous elle des parfums ; si l'odeur semble arriver à travers le corps jusqu'aux narines et à la bouche, sachez qu'elle n'est pas stérile de son fait ».



Hippocrate,
miniature
byzantine du
XIV^e siècle
(photo
Wikipedia)

L'utérus se meut et peut errer à travers tout le corps de la femme ; c'est ce qu'on appelle les « **errances de l'utérus** » ou les « **voyages de l'utérus** »

- Platon, *Timée* (91 c) : « il erre par tout le corps, bloque les conduits de l'haleine, empêche la respiration, cause une gêne extrême et occasionne des maladies de toutes sortes, jusqu'à ce que, le désir et l'amour unissant les deux sexes, ils puissent cueillir un fruit, comme à un arbre et semer dans la matrice, comme dans un sillon, des animaux invisibles par leur petitesse et encore informes ».
- Aristote, *De la Génération des animaux*, (I, 11, 719a) : « l'utérus voyage beaucoup »
- Selon Hippocrate, l'utérus dans sa « course errante », πλάνη (*planê*), peut aller vers les jambes, le gros orteil, les lombes, la vessie, le cœur, la tête, le foie et il peut même s'élancer à l'extérieur du corps à la recherche de fraîcheur (*Maladies des femmes*, Littré, VIII, 320).

La suffocation hystérique est la plus grave des maladies provoquée par les errances de l'utérus

→ Pour Hippocrate, elle survient surtout chez les femmes qui n'ont pas de rapports sexuels et chez les femmes d'un certain âge. L'utérus est trop sec, il se dirige vers les organes qui contiennent le plus d'humidité (le foie ou le cerveau). Il se produit alors une suffocation car l'utérus se retrouve là où il ne devrait pas être : « Quand elle (la matrice), dit Hippocrate, s'est jetée sur le foie, elle cause une suffocation subite, interceptant la voie respiratoire qui est dans le ventre. (...) Le blanc des yeux se renverse, la femme devient froide, et même quelquefois livide. Elle grince des dents ; la salive afflue dans sa bouche et elle ressemble aux épileptiques. Si la matrice reste longtemps fixée au foie et aux hypocondres, la femme succombe étouffée » (*Maladies des femmes*, Littré VIII, 32-34)

Au III^e siècle av. J.C., les médecins de l'École alexandrine, Hérophile et Erasistrate font des découvertes majeures concernant les organes génitaux féminins :
→ Hérophile décrit avec précision les organes sexuels féminins et masculins. Il découvre les trompes de Fallope et les ovaires mais il ne comprend pas encore leur rôle.



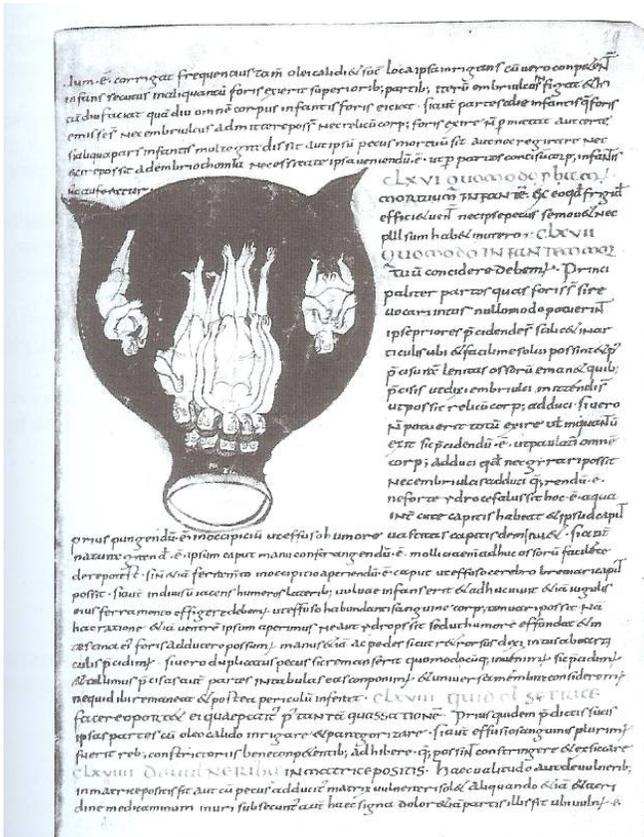
Jacques-Louis David
(1774) *Erasistrate
comprend pourquoi
Antiochus est malade*
(photo wikipédia)

II. L'époque romaine (1^{er} et 2^e s de notre ère) : Pline, Soranos et Galien : de la reprise des idées hippocratiques à la critique



Portrait imaginaire de Pline d'après une encyclopédie du XIX^e siècle (Bibliothèque du congrès) Photo Wikipedia

Arétée de Cappadoce (1^{er} s de notre ère) écrit : « Au milieu du bassin de la femme, se trouve la matrice, organe sexuel qu'on dirait presque doué d'une vie qui lui est propre. Elle se meut en effet çà et là dans la région hypogastrique (...) Rien en un mot de plus mobile et de plus vagabond que la matrice. Elle a aussi des goûts particuliers, elle aime les odeurs agréables et s'en approche, elle déteste et fuit les désagréables (...) la matrice est entièrement chez la femme un être vivant dans un être vivant » (*Signes et causes des maladies aiguës*, II, 11).



Douze fœtus se présentant à l'orifice de l'utérus, illustration de La *Gynécologie* de Mustio (Manuscrit du IX^{ème} S) in D. Gourevitch, *Le Mal d'être femme*

- Pour l'encyclopédiste Pline (I^{er} s de notre ère), l'utérus peut contenir jusqu'à douze embryons issus de conceptions survenues à des moments différents (*Histoire Naturelle*, 7, 48-49) : phénomène superfétation cf Aristote H.A., VII, 4, 585a : G. A. IV, 5, 773b.
- Pline semble reprendre les théories de ses prédécesseurs : « les femmes sont plus exposées au risque de mort apparente que les hommes parce que les mouvements de l'utérus leur font perdre le souffle ; si on remet l'organe en place, la respiration revient » (*Histoire Naturelle*, 7, 175).
- Pline utilise beaucoup les plantes odorantes pour soigner l'utérus : cumin, moutarde, hysope, anis, rue

Pline semble proposer une ébauche d'étiologie plus « moderne » de la suffocation hystérique : « <La moutarde>, mêlée à du vinaigre, ranime par son odeur ceux qui sont suffoqués par l'épilepsie ou la rétroversion (*conversione*) de la matrice » (*Histoire Naturelle*, 20,238) →, déviation ou renversement de l'organe et non déplacement vers le haut ou le bas.



Moutarde
noire (*Brassica
nigra*) photo
V. Bonet



Rue (*Ruta
graveolens*)
Photo V. Bonet

Soranos d'Ephèse (vers 100 ap. J.C.) va donner une nouvelle image de l'utérus

→ l'utérus ne s'est jamais promené que dans l'imagination ...des hommes.

« la matrice est rattachée par de fines membranes vers le haut à la vessie, vers le bas au rectum (...) lorsque ces membranes se tendent sous l'effet de l'inflammation, la matrice est tirée vers l'arrière ou penche sur un côté ; si au contraire, elles se détendent et se relâchent, la matrice se prolabe ; ce n'est pas, comme le croient certains, parce qu'elle est un être vivant ». (*Maladies des femmes*, I, 4).

« la matrice ne se met pas en mouvement, comme une bête sauvage sortant de sa tanière, parce qu'elle aime les bonnes odeurs et fuit les mauvaises ; au contraire, elle se tasse sur elle-même en raison de la constriction due à l'inflammation » (*Maladies des femmes*, III, 29)



Utérus avec un appendice vermiforme (peut-être la vessie), Ex-voto étrusco-romain (*Musée archéologique*, Florence) in D. Gourevitch & M. Grmek, *Les maladies dans l'art antique*.

Soranos rejette les moyens thérapeutiques utilisés par ses prédécesseurs :

« la plupart des médecins anciens (...) ont fait usage de senteurs nauséabondes (...) Ils prétendent, en effet, que la matrice fuit les substances malodorantes : c'est pourquoi ils faisaient aussi par le bas des fumigations de produits agréablement parfumés, et plaçaient des ovules vaginaux au nard ou au styrax, avec l'idée que la matrice, fuyant certains produits et recherchant les autres, quitteraient les régions hautes pour gagner les basses. (...) Nous les blâmons tous d'affecter dès l'abord les régions enflammées et de provoquer au moyen des exhalaisons nauséabondes des accès de torpeur » (*Maladies des femmes* III, 29-30)

Cette nouvelle vision est aussi celle de **Galien** (2^e siècle ap. J.C.)

- Mais en anatomie Il revient aux idées d'Aristote → mise en évidence par la dissection animale d'un « sperme » féminin et nouvelle étiologie de la suffocation hystérique : rétention de cette semence féminine
- Cependant il affirme : « Donc, il faut tenir pour tout à fait absurde l'opinion de ceux qui par ce raisonnement font de la matrice un animal. » (*Lieux Affectés* K VIII, 417sq)



Hippocrate et Galien représentés au XII^e siècle, sur une fresque de la chapelle bénédictine d'Agnani (Italie centrale) (photo wikipédia)

Conclusion

La conception de l'utérus comme être vivant et mobile n'a pas disparue avec l'Antiquité et le Moyen-Age

- Rabelais, *Tiers Livre*, XXII : « à bon droit Platon le nomme animal, reconnaissant en lui mouvements propres de suffocation » et « <les femmes prudes> ont eu la vertu de ranger cestuy effréné animal à l'obéissance de raison »
- Ambroise Paré : « suffocation de matrice est ablation de libre inspiration et expiration, qui vient (...) pour ce qu'il (l'utérus) est ravi et emporté en haut par un mouvement forcé »
- André du Laurens (1621) : l'utérus est « un animal remply de concupiscence et pour ainsi dire friand et envieux »
- Jean-Baptiste Van Helmont (mort en 1644) : « C'est à cause de son utérus que la femme est ce qu'elle est »